Marc Quaghebeur (dir.)

FRANCOPHONIES D'EUROPE, DU MAGHREB ET DU MACHREK

LITTÉRATURES & LIBERTÉS

P.I.E. Peter Lang

Travailler la question des Francophonies autour des pays concernés de ce que fut le *Mare Nostrum* des Romains et interroger les chemins des littératures francophones comme espace potentiel d'invention des libertés sont à l'origine de ce livre, conçu dans le cadre des festivités du quarantième anniversaire de la création du Parlement des Francophones de Belgique. Si ces questions avaient été abordées foncièrement plus tôt, ceux qui, dans les pays du Maghreb et du Machrek, se sont levés pour leur liberté et leur dignité eussent peut-être disposé d'armes plus affûtées.

Ce volume, qui s'attache aux analyses des situations sociopolitiques du Maghreb et du Machrek, comporte en outre des témoignages d'écrivains pris dans leurs complexités linguistiques et culturelles. Il développe enfin des réflexions sur les questions posées par l'enseignement et la prise en compte réelle des littératures francophones des pays concernés.

Tout sauf exhaustif, ce volume, qui relaie les propos d'un colloque conçu avant les « Printemps arabes », entrouvre des perspectives sur un contexte historique en mouvement, qui est notamment le fruit du fait francophone.

Ce que racontent, à partir de leur entre-deux (trois) langues et cultures, les écrivains, rappelle les ressorts profonds et toujours non univoques de la création. Chacun montre bien pourquoi les littératures francophones sont aujourd'hui porteuses de nombreux possibles de la langue française.

Marc Quaghebeur est écrivain et critique. Docteur en philosophie et lettres, directeur des Archives & Musée de la Littérature à Bruxelles et président de l'Association européenne des études francophones (AEEF), il dirige de nombreuses publications en rapport avec les lettres belges de langue française et les littératures francophones.

association italiques

P.I.E. Peter Lang, Bruxelles

ARCHIVES & MUSEE DE LA LITTERATURE

Collection « Documents pour l'Histoire des Francophonies / Théorie »

Francophonies d'Europe, du Maghreb et du Machrek

Littératures & libertés

P.I.E. Peter Lang

Bruxelles · Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Documents pour l'Histoire des Francophonies

Les dernières décennies du XX^{e} siècle ont été caractérisées par l'émergence et la reconnaissance en tant que telles des littératures francophones. Ce processus ouvre le devenir du français à une pluralité dont il s'agit de se donner, désormais, les moyens d'approche et de compréhension. Cela implique la prise en compte des historicités de ces différentes cultures et littératures.

Dans cette optique, la collection « Documents pour l'Histoire des Francophonies » entend mettre à la disposition du chercheur et du public, de façon critique ou avec un appareil critique, des textes oubliés, parfois inédits. Elle publie également des travaux qui touchent à la complexité comme aux enracinements historiques des francophonies et qui cherchent à tracer des pistes de réflexion transversales susceptibles de tirer de leur ghetto respectif les études francophones, voire d'avancer dans la problématique des rapports entre langue et littérature. Elle comporte une série consacrée à l'Europe, une autre à l'Afrique et une troisième aux problèmes théoriques des francophonies.

La collection est dirigée par Marc Quaghebeur et publiée avec l'aide des Archives & Musée de la Littérature qui bénéficient du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Archives & Musée de la Littérature
Boulevard de l'Empereur, 4
B-1000 Bruxelles
Tél. +32 (0)2 413 21 19
Fax +32 (0)2 519 55 83
www.aml-cfwb.be
yves.debruyn@cfwb.be

Marc Quaghebeur (dir.)

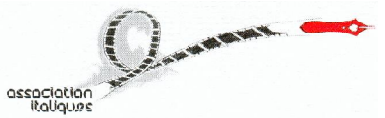
Francophonies d'Europe, du Maghreb et du Machrek

Littératures & libertés

Colloque organisé à Bruxelles
(18 et 19 novembre 2011)
par les Archives & Musée de la Littérature
et l'association *Italiques*

Actes édités par Nicole Leclercq, Laurence Boudart et Marc Quaghebeur

Collection « Documents pour
l'Histoire des Francophonies / Théorie »
n° 33



Colloque organisé à l'occasion des festivités du 40e anniversaire du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et avec son soutien.

La collection « Documents pour l'Histoire des Francophonies » bénéficie de l'aide des Archives & Musée de la Littérature (Bruxelles).

Ce volume est publié après révision par des pairs.

Illustration de couverture : © Jean-Claude Pirotte (coll. privée)

Suivi éditorial : Yves De Bruyn/AML

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.
Éditions scientifiques internationales

Bruxelles, 2013
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; info@peterlang.com

ISSN 1379-4108
ISBN 978-2-87574-096-0 (paperback)
ISBN 978-3-0352-6394-7 (eBook)
D/2013/5678/77
Ouvrage imprimé en Allemagne

Information bibliographique publiée par "Die Deutsche NationalBibliothek"

"Die Deutsche NationalBibliothek" répertorie cette publication dans la "Deutsche Nationalbibliografie" ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <http://dnb.d-nb.de>.

Table des matières

Avant-propos 11
Marc Quaghebeur

Allocutions

Une invention perpétuelle 17
Jean-Charles Luperto

La volonté francophone des AML 21
Georges Bovy

***Italiques*, Bruxelles et les Francophonies** 25
Paolo Carile

Ouverture

Paroles, écrits contre absence et ténèbres 31
Nabile Farès

Nouvelles lignes de fracture politique

Liban, de l'enthousiasme euphorique à la rationalisation pragmatique 39
Cynthia Eid et Fady Fadel

La traversée du désert des élites tunisiennes 51
Samir Marzouki

Le Maroc et les « révolutions » arabes, de l'espoir à la désillusion 65
Daniel Menschaert

La situation algérienne 81
Marie-Henriette Timmermans

DES ÉCRIVAINS PARLENT

Écrire en français 89
Rafik Ben Salah

La langue est un vêtement 93
Colette Fellous

Une Occidentale en Orient 99
Françoise Lalande

Retourner à la Vie et à l'Histoire dans une région donnée 103
Jean Louvet

Mes identités, mon appartenance 107
Malika Madi

***French Dream* (extrait)** 115
Mohamed Hmoudane

Mes trois langues 117
Amin Zaoui

CE QU'APPRENNENT LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES

Langue bifide : le français arabe d'Albert Cossery 123
Touriya Fili-Tullon

Littérature, langue(s) et identité nationale au Maghrebet au Québec 131
Peter Klaus

Espaces plurilingues : dynamiques sociales et enjeux identitaires ... 143
Abdelouahad Mabrour

Une expérience d'édition en Algérie 153
Ramdane Achab

L'enseignement des littératures francophones dans les universités libanaises. État des lieux, représentations et perspectives 161
Carla Serhan

Pour un enseignement pluriel et foncier des littératures francophones 185
Marc Quaghebeur

La voix *off* de la Francophonie 209
Samia Kassab-Charfi

LA MÉDITERRANÉE, CREUSET TOUJOURS MENACÉ

Qui est l'étranger ? Trois lectures de *Médée* 219
Michèle Gendreau-Massaloux

Quand le cultu®el perd son « ® » 233
Samia Kassab-Charfi

Séance de clôture 241

Notices biographiques 245

Avant-propos

Marc QUAGHEBEUR

Archives & Musée de la Littérature (Bruxelles, Belgique)

Organisé en novembre 2011, dans le cadre du quarantième anniversaire du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles – et dans son enceinte même, ce colloque, dont le principe avait été décidé avant que la Tunisie ne donnât son congé au président Ben Ali, témoigne de diverses préoccupations et objectifs.

Il s'inscrit clairement, comme l'a rappelé son président, Georges Bovy, dans la volonté francophone des Archives & Musée de la Littérature comme dans le souci de ne pas se limiter au belgo-belge. De refuser donc l'exacerbation des particularismes qui minent les devenirs des Francophonies culturelles, tout autant que l'allégeance surannée aux modèles français. Approfondissant historique des ancrages de chaque Francophonie, par conséquent, et mise en œuvre enfin de transversalités entre Elles.

Décloisonner les Francophonies, les mettre en lien et en réseau en dehors de la seule focale parisienne constitue un défi majeur de l'aujourd'hui. Ce défi, s'il avait été rencontré plus tôt, eût peut-être fourni des armes plus affutées à ceux qui, dans les pays du Maghreb et du Machrek, se sont levés pour leur liberté et leur dignité sans imaginer que leur mise en branle allait souvent faire le lit de forces obscurantistes plus que dangereuses.

Travailler la question des Francophonies autour des pays concernés de ce qui fut le *Mare Nostrum* des Romains, se confronter à la dimension spécifiquement méditerranéenne de ces Francophonies, les mettre en dialectique avec la belge, la plus ancienne des Francophonies et

l'héritière elle aussi du modelage romain, constitue un autre axe de notre travail. Il nous permettait, tout naturellement, de développer de nouvelles synergies[1] avec l'association *Italiques* dont les préoccupations méditerranéennes sont constantes et anciennes.

Au cœur même des secousses ou mutations historiques qui agitent les pays du Maghreb et du Machrek – mais aussi les vieux pays d'Europe occidentale qui furent des puissances coloniales –, interroger les singularités, les possibilités, les chemins des littératures francophones, comme espace potentiel d'invention des libertés, leurs interactions, ensuite, s'imposa donc tout naturellement. Ce dessein explique la structure de ce livre. Celui-ci s'attache tout d'abord aux analyses des situations sociopolitiques ; comporte ensuite des témoignages d'écrivains pris dans les complexités linguistiques et culturelles ; développe par après des réflexions sur les questions posées par les littératures francophones des pays concernés – à charge pour ce projet[2] de se développer vers d'autres aires[3] – ; développe également des réflexions de fond sur la nécessité d'enseigner ces littératures.

Tout sauf exhaustif, ce livre ouvre ou entrouvre donc des perspectives à l'heure d'un contexte historique en mouvement. Contexte difficile, mais qui est aussi celui de la possibilité d'une véritable mise en œuvre de l'utopie francophone. Cette thématique, le type de monde dont Michèle Gendreau-Massaloux rappelle, dans la partie finale de ce volume, la concrétisation par Rome, peut servir à la dessiner. Le texte de Samia Kassab-Charfi, qui clôt le livre, rappelle toutes les menaces qui pèsent sur cet horizon et décrit cet intolérable qui n'est pas désespoir. Samia Kassab-Charfi est aussi celle qui, dans *La voix off de la Francophonie*, laisse entendre tout ce que notre pluriel constitutif, s'il échappe à l'aliénation de la dépendance du modèle faussement homogénéisant de l'État-nation, et ne cède pas devant les intégrismes,

1 Le colloque *Les Villes du Symbolisme*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang (Documents pour l'Histoire des Francophonies/Europe ; 13), 2007, avait, par exemple, aussi été organisé en 2003, avec le souci de voir ce qui s'était passé, dans un registre esthétique, en Belgique, en France et en Italie.

2 Un travail sur les « transversalités francophones » se développe avec des universités marocaines, algériennes, tunisiennes et libanaises.

3 Le travail déjà entamé, par exemple, avec l'Afrique centrale.

peut apporter comme véritable universel. Comme devenir-monde[4] authentique.

Aucune Francophonie culturelle, sauf la France qui ne se considère pas comme telle, ne se trouve, on ne le rappellera jamais assez, en situation de monolinguisme, de monoculturalisme. *A priori*, elle ne dispose donc pas de tremplin vers l'homogénéisation. Une telle situation ne peut bien évidemment qu'exacerber les maniaques et obsédés de tous poils, y compris dans les pays européens.

Les possibles de Francophonies sont aujourd'hui très différents de ceux qu'a connus un Albert Cossery dont témoigne la belle étude de Touriya Fili-Tullon. Ils se heurtent en même temps à un refus de la prise en compte réelle des singularités et spécificités francophones. Plusieurs contributions de ce livre s'en font l'écho. L'impasse croissante d'un système toujours centralisé est aussi paralysante que celle qui découle de modèles théoriques prégnants surannés mais bien ancrés. D'où la nécessité d'en créer d'autres dynamisants, capables de servir d'assises à ce que nous nommons les transversalités francophones.

Ce que racontent, à partir de leur entre-deux social comme de leur entre-deux (trois) langues, les écrivains qui prennent la parole dans ce volume, rappelle en outre d'où vient la création ; et montre bien pourquoi les littératures francophones sont aujourd'hui porteuses de nombreux possibles de la langue française. Du moins, si l'on ne met pas de nouveaux obstacles à sa nécessaire appropriation par chacun, comme à son autonomisation par rapport à une Histoire qui n'est plus en mesure d'en fournir la seule clé.

Le ferment grec, rappelle Michèle Gendreau-Massaloux, travaillait Rome. Tel n'est pas vraiment encore le cas d'un équivalent dans les différents composants des entités francophone. Or ils en sont la chance et procèdent de leurs complexités. Ces complexités que détestent aussi bien les « ismes » des particularismes et des fanatismes que les « on » des

[4] Un processus bien différent de celui du Manifeste *Littérature-Monde* de 2006, qui avait cru utile, et ce n'est pas un hasard, de s'en prendre au mot francophone. *Cfr* Marc Quaghebeur, « Le rejet des Francophonies. Une approche du Manifeste "Pour une littérature-monde" », in Marina Géat (dir.), *La Francophonie et l'Europe*, Roma, Artemide, 2011, p. 23-33.

dominations et autres globalisations. Tout le contraire d'un devenir-monde réel…

Pistes donc, et voies qu'entrouvrent ce livre nourri par la conviction que les Francophonies disposent aujourd'hui de maints atouts de la liberté. S'il n'est donc pas surprenant que l'on s'acharne, d'un côté comme de l'autre, à rendre difficile, voire impossible, leur véritable émergence, il ne s'agit pas pour autant de s'en accommoder ; encore moins de temporiser.

Sans doute est-ce d'ailleurs au sein des Francophonies qui se sont développées autour du pourtour méditerranéen que ces enjeux ne supportent plus de report ; et que les menaces pèsent, pour le moment, le plus lourdement – en même temps que les espérances.

Dans le propos liminaire de ce livre, Nabile Farès rappelle à raison ce qu'est, d'une part, le combat de l'écriture contre l'absence et les ténèbres, et, de l'autre, ce qui surgit, pour le meilleur comme pour le pire, de la scotomisation méditerranéenne.

ALLOCUTIONS

Une invention perpétuelle

Jean-Charles LUPERTO

Président du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique)

Mesdames,
Messieurs,

Je vous prie de m'autoriser quelques considérations.

Un Parlement est d'abord une enceinte qui accueille traditionnellement deux sortes d'interventions. La première, et il est de mon devoir de le rappeler à chaque occasion, est de proposer des textes de loi – des décrets en l'occurrence –, pour notre Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est ce qu'il est convenu de nommer travail législatif. En effet, il s'agit d'adapter les normes légales, les termes des décrets à l'évolution incessante des besoins de notre société.

Une société traversée par des mutations irréversibles souvent imprévues, une société qui semble courir derrière son salut. Il y aurait tant à dire sur les incertitudes qui marquent notre destin contemporain.

La seconde intervention parlementaire consiste à contrôler, pour reprendre le terme consacré, l'action du gouvernement. Mission indispensable s'il en est.

En effet, un gouvernement aussi légitime qu'il soit, ne saurait appliquer de politique sans recevoir l'approbation des élus des populations.

Notre pays connaît des changements importants. Notre destin commun se construit ici et maintenant, nous avons pris déjà une disposition qui a valeur supérieure à un symbole, celle de nommer nos institutions communes de Bruxelles et de Wallonie, par le vocable intégrateur et solidaire de Fédération. Ainsi, nous sommes aujourd'hui réunis au Parlement de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Notre Parlement, à l'instar de notre Communauté, aujourd'hui Fédération, est naturellement francophone car c'est sa langue, sa culture

première, sa liberté et aussi son désir de culture, des cultures diverses et complémentaires.

Je peux témoigner du bonheur qui est toujours le mien lorsqu'à l'occasion de nos missions, je foule une terre francophone et reçois les signes de l'amitié fondée sur un verbe commun, soutenue du même élan qui va vers la liberté, l'égalité et les richesses culturelles partagées.

Cette Méditerranée nous donne de véritables leçons et nous devons les retenir.

Il nous faut nous départir des *a priori* et des vérités établies depuis longtemps et souvent accommodantes avec certains intérêts inavouables.

Les pays dits du sud et de l'est de la Méditerranée ne sont pas et n'ont du reste jamais été, un bloc uniforme. Leurs histoires, leurs relations avec les nations tierces, leurs options politiques en font des particularités évidentes. Cessons de globaliser notre approche au risque de rater l'essentiel de la compréhension de leur devenir.

Nous observons des dynamiques politiques variées. Certains pays comme la Tunisie ou l'Égypte connaissent de profonds changements pendant que la Maroc, l'Algérie ou le Liban vivent une période de précaire stabilité.

Toutes ces constatations et analyses géopolitiques ont poussé l'Union européenne à « avancer rapidement les travaux en vue de la mise en place d'un nouveau partenariat dans la Région » ; j'ai cité une partie des Conclusions du Conseil européen des 24-25 mars 2011.

Mesdames,
Messieurs,

Puissent ce Conseil et ce partenariat agir pour ne pas oublier la culture, les cultures et leur permettre de se déployer dans l'échange et la création.

Notre réunion atteste à bien des égards de la vigueur des échanges entre les créateurs principalement littéraires, des deux berges de la Méditerranée. Nous nous réjouissons des succès nombreux et mérités d'écrivains francophones d'Algérie ou du Liban, du Maroc ou de Tunisie.

J'ai déjà signalé que la langue, que la Francophonie nous permettait un destin commun qui serait une chance et une opportunité si nous l'entourons de conditions de respect, de reconnaissance réciproques.

Au nom du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, je vous dis l'honneur que vous nous faites de tenir vos travaux en nos murs qui désormais sont les vôtres.

Nous veillons à ouvrir nos portes, à recevoir les acteurs de la société pour les écouter et débattre avec eux.

C'est là une autre fonction, selon nous, du Parlement à côté de celles qui consistent à légiférer et à contrôler le travail gouvernemental.

Fonction essentielle car si le Parlement ne fait pas toute la démocratie, la démocratie ne peut se faire sans parlement libre, ouvert sur les causes et les débats de la société.

Le vôtre est précieux. Après l'examen des Printemps arabes, vous posez, vous nous posez la question urgente de l'enseignement des littératures francophones avant de vous interroger sur l'invention des écritures francophones.

Invention perpétuelle tant il reste vrai qu'aucune littérature n'est close, réduite à une seule identité et, celle des francophones encore moins, tant les situations de production imaginaire sont diverses et les plumes multiples.

Mesdames,
Messieurs,

Que les perspectives euro-méditerranéennes soient belles !

Que les littératures et les libertés soient toujours liées !

Bon colloque et bon travail.

La volonté francophone des AML

Georges BOVY

Président des Archives & Musée de la Littérature (Bruxelles, Belgique)

Madame la représentante de la Ministre,
Monsieur le Député,
Monsieur le Président d'*Italiques*,
Mesdames, Messieurs, chers amis,

En guise de propos préliminaires, beaucoup de choses ont déjà été dites, ce qui me permettra, pour ce qui me concerne, d'être très bref, et en tout cas, de commencer cette intervention, en vous souhaitant la bienvenue à ce colloque qui, par son thème même – Maghreb, Machrek, littérature, liberté… que de mots impressionnants et porteurs ! – s'annonce passionnant. Ceci évidemment m'incline à remercier très profondément et très sincèrement, tous ceux à qui nous devons ce colloque : le Parlement de la Communauté française, qui nous accueille en ses murs, son président, M. Luperto, son greffier, M. Baeselen, M. Carile, président d'*Italiques*, ainsi que M^me^ Renard ; Wallonie-Bruxelles International, qui est en quelque sorte le ministère des Affaires étrangères de notre Communauté ; Marc Quaghebeur et son équipe : M^me^ Dubois, M^me^ Leclercq, M. De Bruyn, M^me^ Piemme, M. Van Meerhaeghe. Toute ma gratitude enfin à vous, mesdames, messieurs, experts et écrivains étrangers, qui avez eu l'extrême gentillesse de nous rejoindre et de passer du temps avec nous, pour nous dire ce que vous aurez à nous dire tout à l'heure.

Nous devons l'idée de ce colloque à Marc Quaghebeur et à Marie-France Renard aussi, et il a été décidé, par le conseil d'administration ou l'assemblée générale des Archives & Musée de la Littérature, en décembre 2010. Décembre 2010 ! Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'être un grand lecteur de la presse ou un grand amateur des journaux télévisés pour effectuer la concordance des dates : décembre 2010 et les

événements du début de cette année qui ont bouleversé, comme on le sait, ce qui précisément fait l'objet de notre colloque, le Maghreb, et qui continue, non seulement de bouleverser, mais d'ensanglanter le Machrek. Faut-il voir dans cette concordance de dates un heureux hasard, une préscience miraculeuse ou encore la perception extrêmement fine de mouvements souterrains qui ont fait irruption ?

Ce qui est vrai, c'est que l'idée d'un colloque comme celui-ci correspond tout à fait à ce qui est une des vocations fondamentales de notre institution, Archives & Musée de la Littérature, et qui a toujours été mises en avant par notre fondateur, le grand Joseph Hanse et poursuivies par mon prédécesseur, Roger Lallemand. « Archives & Musée », cette appellation a une connotation un peu fermée, un peu passéiste, un peu figée. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, depuis un certain temps déjà, nous songeons à la modifier. Mais à côté de cela, il y a chez nous, il y a eu chez mes prédécesseurs, une volonté permanente que cette institution ait une action ouverte, novatrice, fécondante. Et c'est bien entendu dans cette volonté que s'inscrit une manifestation comme celle d'aujourd'hui. Vocation de notre institution à inscrire la réalité belge francophone ou de la Communauté française de Belgique – je ne vais pas entamer un débat idéologique là-dessus – dans l'espace européen. Et en ce sens, la collaboration avec Italiques depuis 10 ans prend tout à fait sa signification. Elle a par exemple donné lieu en 2004 à ce colloque assez exceptionnel, je crois, sur *Les Villes du symbolisme*.

Volonté aussi, je dirais presque d'universalité, en ce qui concerne la découverte, la valorisation, la connaissance des transversalités francophones, depuis la Suisse jusqu'en Chine, mais surtout, avec une attention toute particulière pour l'Afrique et tout spécialement pour l'Afrique du Nord, en relais, en partenariat avec l'institution que j'évoquais tout à l'heure, Wallonie-Bruxelles International et avec ses délégués. Je salue d'ailleurs deux d'entre eux qui nous ont rejoints, Marie-Henriette Timmermans et Daniel Menschaert, qui non seulement prendront part aux ateliers de tout à l'heure, mais sont aussi, pour moi, deux vieux compagnons de lutte dans des vies antérieures…

Vocation aussi de notre institution, pédagogique. Et quel bonheur de vous voir parmi nous, vous qui appartenez à l'enseignement secondaire, dans ce qu'on appelait de mon temps, quand j'avais votre âge – temps très lointain, naturellement ! – les Humanités. Et ce superbe mot des Humanités que l'on n'utilise plus, mais qui a tout son sens et qui nous permet d'établir une passerelle entre une institution de type universitaire, scientifique, et le monde de l'école, parce que vous apprenez à devenir des hommes et des femmes, et que nous pouvons vous y aider.

C'est donc au nom de toutes ces vocations que je viens de résumer très brièvement, que nous allons vous entendre, vous qui avez eu l'extrême amabilité de nous rejoindre, que nous allons vous entendre exprimer vos réalités, qui vont nous passionner, nous qui finalement avons au moins la conscience et la modestie de considérer que nous ne somme qu'une petite communauté culturelle, périphérique, tout au nord de cet espace Méditerranée – Mer du Nord.

Petite communauté qui, tout en étant consciente de ses limites, a au moins une volonté : celle de s'ouvrir au monde. C'est évidemment pour cela que nous allons vous écouter, vous entendre parler de science, de culture, mais aussi de politique, car si je ne m'abuse, « littérature » et « liberté », cela débouche, d'une manière ou d'une autre, sur des considérations de type politique.

Je suis personnellement – et je pense ne pas être le seul – tout à fait impatient d'entendre ce que vous allez nous dire à cet égard. En effet, autant – et je parle pour moi – je suis de ceux qui ont été enthousiasmés par les bouleversements qui se sont produits dans le Maghreb et se produisent maintenant encore dans le Machrek, autant je ne vous cacherai pas qu'ils ne laissent pas de m'inquiéter, à tort ou à raison. Je serais donc très heureux de vous entendre à ce sujet.

Et tout le mal que je souhaite à ce colloque, c'est que nous en sortions plus savants mais aussi peut-être que – en ce lieu qui est un des symboles de la démocratie, avec ce coq qui normalement doit annoncer la lumière… tout s'y prête – il contribuera, fût-ce de manière modeste, à donner au monde plus d'ouverture, plus de tolérance, plus de liberté.

Je vous remercie.